

Ils ont le visage sombre, nos deux marcheurs sur la route d'Emmaüs... *comme ceux et celles qui vivent des temps difficiles, qui ont perdu un être essentiel à leur vie, comme tous ceux qui, le cœur en miettes, ont perdu l'espoir d'une vie bonne à vivre. Comme nous parfois, lorsqu'une triste nouvelle a ravagé notre cœur*

Ils ont le visage sombre, et **ils marchent et ils discutent**, *comme nombre d'entre nous le feraient instinctivement : la marche, et le dialogue, ne comptent-ils pas parmi les meilleures remèdes à la tristesse ?*

Ils commencent leur voyage le visage sombre, mais voilà qu'à la fin ils s'en retournent le cœur brûlant de joie et de passion retrouvée ! *Et c'est comme une promesse qui nous est donnée d'emblée: la promesse que les visages humains, si sombres soient-ils à certaines heures, peuvent être transfigurés, car éclairés d'un feu – ou même une petite lueur- qui brûle dans le cœur. Gardons cette promesse en mémoire, avant même de détailler ce qui se passe....*

Si nos voyageurs passent de ce visage sombre à ce cœur qui brûle, c'est qu'ils ont rencontré Jésus le Ressuscité- et ont fini par le reconnaître et là est l'essentiel de la Résurrection : dans la rencontre et la reconnaissance. Je le disais au matin de Pâques, la nouvelle du tombeau vide ne suffit pas en elle-même à susciter la confiance, le courage et la joie. Si la nouvelle du tombeau vide n'est pas éclairée par une rencontre avec le Ressuscité, cela reste une idée vide... Comme pour nos deux marcheurs sur la route d'Emmaüs : Ils ont entendu dire que le tombeau est vide... et alors ? C'est le 3^{ème} jour ... et alors ? Jésus avait annoncé qqe chose, mais rien ne s'est passé...

N'en est-il pas de même aujourd'hui ? Sans rencontre avec le Ressuscité, la nouvelle de la Résurrection n'est qu'une idée sur l'au-delà, en concurrence avec d'autres idées, sans qu'on puisse trancher de manière sûre pour savoir laquelle est vraie ! Une idée, si belle soit-elle, si intéressante à discuter, est impuissante à réveiller à l'intérieur de soi le courage et la force de vivre, et la joie. D'ailleurs, dans les évangiles, le courage, la force de vivre et la joie renouvelée naissent de la rencontre avec le Ressuscité...

Oui, mais est-ce qu'on le rencontre aujourd'hui, ce Ressuscité ? Et quand et comment ? On m'a dit parfois : « vous, vous êtes pasteur, alors pour vous c'est plus facile ! » Pas facile non plus, parce que les pasteurs ont eux aussi les yeux aveuglés et le cœur bouché... (peut-être que notre avantage, comme professionnels c'est qu'on est amené à y penser, à en parler, x fois dans la semaine, et que l'on a moult occasions d'approfondir notre vie spirituelle.)

Reste que pour chacun, reconnaître le Ressuscité est une quête à laquelle il n'y a pas une réponse évidente et claire, mais pour laquelle nous trouvons des débuts de réponse, des mises en route à entamer, des pistes passionnantes à explorer... Comme le disait Roger Schütz , « le Ressuscité chemine à nos côtés comme un compagnon discret et mystérieux qui ne force jamais l'entrée de nos cœurs... » L'enjeu est d'être capable de le reconnaître !

Et notre histoire ce de ce matin nous permet d'avancer avec cette question , les disciples sur la route d'Emmaüs rencontrent le Ressuscité, mais pour eux aussi, l'enjeu est de le reconnaître...

Un inconnu s'approche d'eux (si souvent Dieu se montre incognito...) **et le voilà qui les questionne, de façon à leur faire exprimer ce qui les habite au fond du cœur et leur donne ce visage si sombre.**

Ces questions pleines d'intérêt et de curiosité permettent aux marcheurs d'exprimer là où ils en sont... et ainsi de se mettre en marche non seulement physiquement, mais dans leur être et dans leur quête intérieure.

Dans les évangiles, on voit souvent Jésus poser ce genre de question qui invite l'interlocuteur à se dire, et ainsi à extérioriser sa quête personnelle. Cette manière de dialoguer de Jésus, on l'a parfois comparée avec celle de Socrate, et aujourd'hui on pourrait la comparer avec nombre de méthodes de dialogue utilisées par les médecins de l'âme que sont les psychologues ou psychiatres, aidants. *C'est aussi ce que l'on fait au moment où l'on prépare une confirmation, un baptême : donner aux personnes l'occasion d'exprimer ce qui les habite, en toute authenticité , car poser ce qu'il y a au fond de soi devant une personne qui écoute avec attention, c'est une manière de mettre en route l'être intérieur et la quête de sens.*

Les disciples expliquent leur déception, et l'on peut entendre leur réponse de deux manières : soit ils sont complètement désespérés, soit ils sont certes tristes et déçus, mais ils gardent un petit germe d'espérance, minuscule, vague et informe, mais bien présent : quand ils parlent du 3^{ème} jour, et du tombeau vide, ils semblent se souvenir des paroles de Jésus (« Le Fils de l'homme ressuscitera au 3^{ème} jour »)... attendent-ils confusément quelque chose – *comme nous, lorsque parfois, nous gardons une attente informe et vague sans vraiment compter dessus?* En tous les cas, qu'ils soient complètement découragés, ou habités avec un petit germe d'attente informe, **ces disciples ouvrent leur cœur à l'inconnu , simplement et avec authenticité !**

Cette ouverture du cœur permet à l'Inconnu de leur parler, de leur donner des clés pour comprendre le sens de ce qui est arrivé. Les croyants attendaient un Messie puissant, qui évite la souffrance parce qu'il est fort et qui la leur ferait éviter – un Messie avec des pouvoirs magiques ! Alors que le Christ Jésus est un Messie qui a rejoint les humains pour donner son Amour dans une solidarité totale et fidèle, et donc jusque dans la souffrance extrême et injuste – souffrance qu'il assume, traverse et transforme, et voilà l'espérance des chrétiens : toute souffrance est destinée à être un jour dépassée et vaincue, transformée par le Christ Ressuscité et sa puissance de Vie et d'Amour. *Mais l'attente magique est si ancrée dans le cœur humain que même quand on croit avoir intégré le Christ qui traverse la souffrance et la transfigure, on se surprend à retrouver au fond de soi des attentes magiques. Mais voilà : La force de l'évangile, est un travail qui commence par l'intérieur de l'être humain pour se concrétiser dans la vie extérieure, dans une force d'engagement.* La dynamique de l'évangile ne vient pas supprimer la réalité ambiguë et opaque de notre monde et de nos vies. *C'est un travail de transfiguration qui se fait grâce à la force d'Amour qui habite le monde en habitant les cœurs et en se traduisant dans la vie. Ce message du Christ souffrant et glorieux, avec tout ce que cela implique , on met toute la vie à le comprendre, à l'intégrer, à le vivre.*

L'inconnu ne s'impose pas, mais il accepte l'invitation à rester. Typique du Ressuscité, qui ne s'impose jamais, mais entre quand on l'y invite. C'est clair : la foi dans le Ressuscité ne peut être que libre, car Lui ne s'impose pas, jamais, à personne. Il reste quand on l'invite. Comme la religion se trompe quand elle croit pouvoir forcer l'adhésion d'un peuple, d'un pays, d'une famille , ou même d'un individu !

C'est dans le geste du partage du pain que les disciples reconnaissent le Ressuscité. Evidemment le geste, les mots, rappellent le dernier repas de Jésus avec ses disciples– et pour les premiers croyants, ces mots évoquent la Cène, si importante dans la vie des premières communautés chrétiennes. La Cène comme lieu privilégié de rencontre avec le Ressuscité. Mais le récit suggère encore plus largement un sens qui déborde la Cène : **le Ressuscité est présent chaque fois qu'un partage du pain et une ouverture du cœur a lieu dans nos existences.** *Nous ne sommes plus alors seulement 2 ou 3, ou 20, car le Ressuscité, mystérieusement, est là, parmi nous. Partager le même pain, c'est avoir chacun une place , et c'est aussi symboliser une unité , une fraternité, une solidarité. Allons plus loin : il est fort possible que sans partage, le Ressuscité ne puisse pas être reconnu.*

Et rien ni personne ne peut prétendre le posséder, le Ressuscité - **il disparaît , laissant comme trace de sa présence des cœurs qui brûlaient quand il parlait, brûlaient de joie, d'élan, de force de vivre et de courage...** et c'est ce feu intérieur a rendu la lumière aux visages assombris de tristesse.

Ainsi, la rencontre du Ressuscité a lieu au détour d'un chemin ; au travers d'un inconnu que l'on accueille généreusement à sa table; la rencontre se vit dans le dialogue, lorsque les cœurs s'ouvrent, lorsque la parole aide à trouver un sens ; la rencontre se vit dans le pain partagé... et au moment où l'on reconnaît le Ressuscité, il n'y a plus que les traces de sa présence, mais il reste quelque chose... la Vie, la vie à se partager !

Quand et comment rencontrons-nous le Ressuscité ?

Au détour de nos chemins, peut-être le rencontrerons – nous , peut-être même l'avons-nous rencontré ?...dans l'accueil d'un inconnu, dans l'ouverture du cœur et le dialogue, dans le sens qu'une parole a su donner, dans le partage du pain.... Il est bien possible que le Ressuscité, de manière fugitive, mystérieuse et belle, réveille en nous la confiance, le courage et la force de vivre.

AMEN

Daphné Reymond